

La première manifestation du collectif a réuni 600 personnes. Une belle performance.



CONNECTÉS CONTRE LA CARTE SCOLAIRE

Usant de toutes les ressources du web, le collectif « parents et enseignants en colère », né à Besançon, a pris une dimension nationale.

Ils sont sur Facebook, Twitter, alimentent un blog Tumblr et un site internet mais tout est dans cette petite adresse mail, granvelle25@rezo.net, celle qui alimente le fil de discussion permanent du collectif « Parents et enseignants en colère » du Doubs. Et dès lors, c'est peu dire que la lutte engagée contre la carte scolaire la plus radicale jamais mise en chantier a pris une proportion quasi universelle.

L'idée d'associer plus étroitement parents et enseignants dans le débat sur l'école n'est pas une idée neuve. Le collectif « Ecole en danger » est né en 2008 mais s'est rapidement étiolé. Faute de réelle coordination, chacun est resté à la porte de son école menacée de la fermeture d'une ou plusieurs classes.

« Cette année, on a vite senti face à l'ampleur de la carte scolaire et aussi à la difficulté de mobiliser qu'il était vain d'organiser une lutte localement et qu'il fallait l'élargir », explique Sandrine Vieillard, parent d'élève de l'école maternelle Granvelle à Besançon.

Les réseaux militants, citoyens et le web ont fait le reste pour cette génération connectée. « La difficulté était d'être en phase pour informer les autres parents d'élèves, pris par leurs occupations, et réagir rapidement. Auparavant,

la seule solution était de bloquer l'école le matin... », ajoute Yves Tannier, parent d'élève à l'école maternelle des Vieilles Perrières à Besançon.

La liste de diffusion mise en place, avec 140 abonnés de toutes les écoles de la ville, sature vite les boîtes mail. « On a dû réguler en créant des commissions. Cent commentaires sur un projet de tract ce n'était pas possible à gérer. » Suivent le site : « parents-enseignants25 » support des comptes rendus

« A la rentrée, on sera toujours là »

de chaque action, le miniblog « ecoleendanger25 » pour la réactivité. La première manifestation à l'appel du collectif a réuni 600 personnes, un samedi. « C'était une bonne performance. On mobilisait à Besançon autant que le cinquième de l'effectif parisien le même jour. Mais surtout, on n'a jamais vu des parents se mobiliser aussi longtemps et pas seulement pour leur propre école », souligne Karine Laurent, enseignante à Planoise et Sylvain canaux, professeur à Dole et parent à Ecole Valentin.

Car désormais le collectif agrège des mouvements nés à l'extérieur de Besançon. Et une

ultime manif a rassemblé, fin juin, une centaine d'adultes et leurs enfants pour un pique-nique aussi revendicatif que festif dans un parc Bisontin sur le thème « l'école n'est pas finie ». « Histoire de rappeler qu'à la rentrée on sera toujours là et que l'on n'aura aucune difficulté pour réactiver le potentiel de mobilisation mis en sommeil durant l'été. »

Enfin, le réseau de microblogging Twitter a permis d'amplifier le retentissement du mouvement Bisontin. « Le malheureux gazage de la police lors d'une manifestation devant le rectorat nous a bien aidés aussi », reconnaît Chantal Dufaître, qui gère le pseudo « @ecolenedanger25 ». « On a été contacté par RTL, Libé, Marianne, le Journal du Dimanche qui ont parlé de notre action. Et ce n'est que le début de l'utilisation de ces outils. Nous avons contacté d'autres collectifs comme le nôtre dans toute la France pour lancer une coordination qui planche, actuellement et depuis Besançon, sur une tribune en forme d'appel aux candidats à la présidentielle sur la question de l'école qui sera publiée à la rentrée par un grand quotidien national. »

Fred JIMENEZ